

Épuisement et renouvellement des scénarios amoureux. La conjugalité non cohabitante en période de transition biographique chez les jeunes adultes étudiants.

GIRAUD Christophe*

Introduction : ce que l'on sait de l'intimité des jeunes

L'entrée en couple des jeunes adultes au cours du xx^e siècle et en ce début du xxi^e a connu des transformations très importantes : encadrée étroitement par les parents au xix^e siècle car porteuse d'enjeux très forts de reproduction sociale, elle est peu à peu devenue le terrain du choix personnel des individus, expression de leurs goûts, de leur personnalité (même si ceux-ci s'appuient sur des critères sociaux) (Bozon, Héran, 2006 ; Singly, 1987). Façonnée par l'institution du mariage (donc contrôlée par les parents mais aussi par l'Église ou l'État), l'entrée en couple s'est de plus en plus « privatisée » : le mariage a cessé d'être la porte d'entrée dans la vie conjugale et l'union libre a rapidement progressé en début de relation (Bozon, 1988 ; Leridon, Villeneuve-Gokalp, 1988 ; Villeneuve-Gokalp, 1990 ; Kellerhals, Widmer, Lévy, 2004 ; Segalen, Martial, 2013). Régulée par des normes morales très strictes en matière d'accès au corps et à la sexualité, surtout pour les jeunes femmes, l'entrée en couple a été marquée, au cours du xx^e siècle, par la progression d'une forme de sexualité (non pénétrative) pré-maritale, le flirt (Lagrange, 1999), puis d'une sexualité pénétrative pré-maritale avec l'accès généralisé à la contraception (Bozon, 1993) et une idéologie plus libérale sur la sexualité et l'utilisation des corps. Le recul du poids des institutions sur l'entrée en couple peut être lu comme une manifestation de la détraditionnalisation des sociétés contemporaines : le couple relève moins du domaine des règles, des codes et des obligations morales mais davantage de celui du choix personnel guidé par une valeur supérieure, l'amour (Beck, 2001).

L'apparition d'un nouvel âge de la vie, la jeunesse, a conduit également à modifier fortement les conditions d'entrée en relation d'une partie des jeunes adultes. Avec la seconde explosion scolaire qui a ouvert les portes des études supérieures à une part grandissante des générations à partir du milieu des années 80, les jeunes adultes ont de plus en plus repoussé l'installation conjugale pour acquérir les diplômes, accéder à l'emploi et stabiliser leur position professionnelle, ce d'autant plus qu'en France l'accès aux positions sociales était, plus étroitement qu'ailleurs en Europe, lié à la possession de titres scolaires (Van de Velde, 2008). Le moment de l'engagement conjugal (que ce soit l'installation à deux, l'entrée dans les rôles parentaux ou le mariage) aurait été repoussé pour mieux consolider les autres

* CERLIS (UMR 8070, Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité-CNRS) et Famille, Fécondité, Sexualité (UR3, INED).

statuts personnels (Galland, 1997). Avant cette « installation conjugale », il existerait une période nommée « jeunesse sexuelle » ou qualifiée de « pré-conjugale » où les individus vivent des histoires intimes sur le mode de l'expérience, de l'apprentissage, du plaisir (Galland, 1990). Vu de ce modèle, les relations amoureuses au moment de la jeunesse seraient une période de mise entre parenthèses des engagements conjugaux et familiaux, une période où les normes conjugales n'ont pas cours, où les individus s'essaient à l'amour, au couple, au sexe, sans se fixer.

D'autres auteurs ont en revanche montré combien les jeunes adultes développent des relations relativement stables : des relations intimes non-cohabitantes (Villeneuve-Gokalp, 1997 ; Beaujouan, Régnier-Loilier, Villeneuve-Gokalp, 2009). Deux visions s'opposent parmi ces chercheurs (Duncan *et al.*, 2013) : pour les uns, il s'agit d'une nouvelle forme de vie privée qui se développe et se construit sur le refus de la cohabitation et des normes conjugales traditionnelles, un effet de la détraditionnalisation. Pour d'autres, les relations non-cohabitantes représenteraient une nouvelle étape dans la biographie amoureuse des jeunes, mais ces relations ne seraient pas une subversion de l'ordre conjugal dominant car elles se convertiraient assez vite en unions cohabitantes voire matrimoniales. Le couple reste un idéal de vie, mais des obstacles sociaux empêchent momentanément sa réalisation. Si le second point de vue semble confirmé par de nombreuses études statistiques et notamment par la chute de la proportion de personnes en couple non-cohabitant après 30 ans, la logique de ces relations intimes sans toit commun reste assez mal connue. Elle est le fruit d'un bricolage des individus (Duncan *et al.*, 2013) qui adaptent leur comportement à une situation économique et sociale singulière comme l'allongement des études ou la difficulté de trouver un emploi stable.

Mon propos s'appuie sur une enquête par panel qualitatif menée auprès de 32 adultes hétérosexuels, âgés de 18 à 27 ans, vivant en Île-de-France et qui étaient pour la plupart étudiants au moment du premier entretien. Notre corpus touche donc une population de jeunes adultes urbains de milieu moyen et supérieur. L'enquête a été menée de 2005 à 2014. 78 entretiens ont été réalisés, jusqu'à 4 fois avec les mêmes personnes. Ces jeunes adultes sélectionnés devaient commencer à « sortir » avec un partenaire (depuis au moins un mois) et avaient eu déjà pour la plupart une première expérience sexuelle et/ou amoureuse (parfois même une première expérience de vie cohabitante). Il s'agissait de bien connaître une « histoire intime » depuis ses tout débuts, d'approcher une séquence de la vie amoureuse des jeunes adultes sans savoir si celle-ci allait aboutir ou pas à une relation cohabitante. La population de cette enquête se trouvait donc dans un « régime normal » des histoires intimes : pas la première histoire et pas forcément celle qui allait mener à une cohabitation stable (Toulemon, 2008).

Nous souhaitons montrer qu'au-delà des contraintes qui pèsent sur l'entrée en couple des jeunes adultes, les scénarios de cette entrée en couple se sont profondément modifiés. Après le refus du « mariage direct » dans les années 70, les jeunes refusent « la cohabitation directe » qui semblait caractériser les relations intimes des années 80 (on s'aime, on s'installe, cf. Battagliola, 1988) : dans les deux cas, ils ne rejettent ni le couple, ni le mariage mais un scénario trop construit, trop prédéfini de l'entrée en couple. Le choix d'une relation sans cohabitation porte la marque d'une nouvelle logique intime et amoureuse, très critique vis-à-vis des scripts amoureux lyriques et romantiques anciens. C'est cette tension entre

les normes et scénarios conjugaux et amoureux anciens et les comportements actuels que nous allons essayer de dévoiler. Nous allons montrer que les scénarios conjugaux fondés sur l'amour passion, sur le coup de foudre ont singulièrement vieilli, et sont devenus objets de méfiance (Bozon, 2016). Les jeunes jouent sur le codage des relations pour essayer d'échapper à un scénario conjugal jugé trop convenu, trop rapide. Ils tentent ce faisant de promouvoir de nouveaux modèles relationnels, où l'authenticité des sentiments et de l'engagement intime dans la relation est recherchée de façon pragmatique.

L'épuisement du scénario romantique lyrique

On se souvient de cette fameuse scène de Blanche-Neige de Walt Disney où l'héroïne raconte aux sept nains une « belle histoire », celle qu'elle va vivre avec son amoureux, le Prince. Bouches bées, ceux-ci boivent les paroles de la princesse quand celle-ci entonne sa chanson :

*« Un jour, mon prince viendra
 Un jour, on s'aimera
 Dans son château, heureux, s'en allant
 Goûter le bonheur qui nous attend »*
 Seul dans son coin, Grincheux réagit : « Mouais... grotesque ! ».

Une certaine conception de l'amour et de la vie conjugale s'exprime ici : celle de Blanche-Neige et des six nains émerveillés par l'amour, l'évidence des sentiments partagés, celle d'un romantisme lyrique où l'existence personnelle est étroitement articulée à celle d'un être idéal (le prince), et s'inscrit dans un amour pour la vie et une vie conjugale cohabitante dans le château du prince. Face à eux, Grincheux manifeste une attitude critique vis-à-vis de ce scénario, ou script de la vie amoureuse. Il manifeste, par souci de réalisme, une certaine distance par rapport à un programme jugé trop « cliché », mais pas forcément un rejet de toute démarche amoureuse ou conjugale.

La critique de l'amour romantique lyrique

Le rejet du scénario romantique qu'exprime Grincheux est quasi unanime chez les jeunes adultes interrogés. Le premier élément qui rompt le scénario est d'abord le manque d'évidence des sentiments perçus par les personnes qui entrent en relation, la difficulté à savoir ce que l'on ressent pour l'autre et ce que le partenaire ressent pour nous. Les partenaires disent « se plaire », « s'apprécier », « s'aimer bien » éventuellement être « un peu amoureux » mais rarement « s'aimer » ou « être amoureux » tout court. Les sentiments semblent émoussés, flous, euphémisés par rapport à l'évidence de l'amour. C'est valable pour ceux qui ont cohabité assez rapidement :

Après, mes sentiments pour elle, ils sont nés. Ils sont arrivés. C'est-à-dire qu'au début j'étais pas convaincu. Je me suis dit : « Bon on va voir ce que ça donne » (Laurent, 22 ans, étudiant, sort avec Laura depuis un an).

« De mon côté c'est parti très très doucement au niveau des sentiments, et lui dès le début il était à fond, y'avait un décalage » (France, 21 ans, employée, sort avec Théo depuis 7 mois).

Comme pour ceux qui ne cohabitent pas : « *Je l'ai trouvé mignon, très sympathique mais voilà. Je me suis pas dit : « Vas-y, c'est lui, je fonce ». Franchement vraiment pas quoi. Je me suis même dit, c'est lui qui a plus ou moins intérêt à me contacter, parce que moi je le ferai pas, clairement* » (Isabelle, 22 ans, serveuse, sort avec Frédéric depuis 4 mois). L'absence d'évidence dans les sentiments n'est cependant pas une raison pour ne pas entrer en contact et commencer une relation.

L'évidence des sentiments fait même peur tant elle paraît incongrue à ceux qui en sont l'objet : « *Lui dès le départ il était là : « Ouais, j'veux que tu viennes habiter avec moi, j'veux connaître ta famille, j'veux connaître tes copines, etc. ». Et moi en fait le fait qu'il me dise ça, ça me faisait vachement peur* » (Lise, 23 ans, étudiante, sort avec Malick depuis un mois).

Plusieurs sens possibles à une relation

S'embrasser ou coucher ensemble ne signifie pas être en couple. Le premier matin, on le sait, peut être le moment de toutes les questions et de toutes les négociations (Kaufmann, 2002). Plusieurs termes sont disponibles pour qualifier les relations (Clair, 2008), et après le manque d'évidence des sentiments, c'est le second élément qui rompt avec le scénario romantique lyrique.

Les relations peuvent être « légères », c'est-à-dire sans perspective temporelle et avec des relations établies sur une base relativement restreinte (essentiellement l'activité sexuelle). Les deux partenaires restent cependant disponibles pour se voir, s'ils sont libres, quand ils en ont mutuellement envie. Lilia et Léo après leur première nuit passée ensemble, essaient de définir la situation : « *Le matin tu te réveilles, t'ouvres les yeux, tu te dis : « Wahou, merde, qu'est-ce que t'as fait ? ». Tu te dis que comme tous les mecs il va s'en aller, il va te dire : « Merci, c'était bien, au revoir ». Et là, en fait, non. Léo, il se réveille, il me fait un câlin. Un câlin, un bisou. « Ca va, t'as bien dormi ? ». J'me disais : « C'est bizarre ». Parce que, à l'origine, y'avait rien entre nous, 'fin il était rien sensé se passer tu vois. Après bon il est rentré chez lui, on a discuté, j'lui ai dit que moi j'voulais pas du tout de relation. Il m'a dit que ça tombait bien, que lui non plus. J'fais : « Bon bah tant mieux » ! Puis après on n'en a plus reparlé quoi. Pendant trois-quatre jours, on s'est plus reparlé. Après, dans la semaine, on s'est reparlé, j'crois, le jeudi ou le vendredi sur Internet, jusqu'à quatre heures du matin, vachement sympa quoi. On a discuté et tout, puis on a dit : « Pourquoi pas se revoir ? ». Et là on s'est revus le samedi d'après, et heu... bah on a recouché ensemble. C'était bien. On voulait toujours pas de trucs sérieux* » (Lilia, 22 ans, employée). Définie au départ comme une aventure d'un soir, leur relation se poursuit sur la même base acceptée par les deux partenaires : « se revoir » pour coucher ensemble si c'est toujours agréable à l'un et à l'autre, sans aucun engagement sur la fréquence, qui est négociée, « au coup par coup » pourrait-on dire.

Les relations peuvent être également codées par les jeunes adultes comme « sérieuses », au sens où elles ouvrent sur un horizon conjugal, sur un temps long entre les deux partenaires. Certains jeunes peuvent commencer une histoire avec l'idée de « faire couple » rapidement, de cohabiter rapidement, voire même de se marier. Dans ce type de relation, les partenaires partagent très vite un ensemble très varié de choses (des confidences, le récit sur le passé, du temps ensemble, ce qui est au cœur de la dynamique de leur histoire (Bozon, 2016)...). Ce modèle « sérieux » qui s'appuie sur un scénario amoureux et conjugal est surtout le fait des jeunes adultes, tout particulièrement des jeunes femmes, qui connaissent leur première expérience amoureuse. Les jeunes femmes inscrivent plus souvent que les hommes leur première expérience sexuelle adulte dans le cadre d'une histoire amoureuse et qui ouvre

sur une relation conjugale stable (Bozon, Heilborn, 1996 ; Le Gall, Le Van, 2003). C'est sans doute dans ce type « sérieux » que les partenaires éprouvent le plus les obstacles matériels à un approfondissement de l'histoire qu'ils désirent. Ils constituent un type bien particulier de relations non-cohabitantes.

Le plus souvent cependant dans notre corpus, les jeunes commencent un type de relation à la fois sérieuse (la relation peut mener à une relation plus conjugale) et légère (les deux partenaires ne se perçoivent pas comme étant en couple). Les jeunes estiment « être ensemble, sans se prendre la tête ». Le contrat de départ est bien résumé par cette jeune femme : « *Moi je lui ai dit que, tout de suite le premier soir, je lui ai dit que je n'avais jamais dit « je t'aime » à un garçon et que j'étais absolument pas habituée à avoir des longues histoires, que je ne voulais ni m'engager avec lui ni le jeter le lendemain, que j'en savais rien, mais que pour l'instant, tout allait bien et que voilà, je n'envisageais pas le truc juste pour me le taper et que j'allais le revoir, que je l'aimais bien, qu'on s'entendait bien et que voilà quoi, il embrassait bien, tout allait bien, et que tout était ok. Donc je me suis pas dit que c'est l'homme de ma vie* » (Isabelle). Après deux histoires où ses sentiments n'étaient pas partagés par ses partenaires, Isabelle rejette ouvertement le scénario du prince charmant ou de « l'homme de sa vie » (Bozon, Heilborn, 1996) et défend avec Frédéric une relation fondée sur la perspective d'un certain futur ensemble (continuer à sortir ensemble) mais sans promesse sur la suite de l'histoire. Après l'échec amoureux les jeunes adultes, rejettent les scénarios prédéfinis, et choisissent d'entrer en relation sur un mode plus prudent (pas de promesses), plus réaliste (ils se méfient de leurs sentiments), où ils sont davantage les acteurs de leur histoire (Bozon, 1998).

Les relations sérieuses/légères : « être ensemble sans se prendre la tête ».

Les histoires intimes d'aujourd'hui sont moins assises sur des scénarios clairs qu'ils n'y auraient plus qu'à suivre. Les jeunes adultes rejettent ce qu'ils ressentent comme une obligation sociale inauthentique. Les relations sérieuses-légères constituent une nouvelle forme d'entrée en relation qui vise à s'assurer d'une authenticité mutuelle des sentiments. Elles s'établissent sur la base de quelques principes :

- L'exclusivité sexuelle et sentimentale : les deux partenaires s'engagent à ne pas avoir de relation parallèle, et à être libre sentimentalement (à ne pas éprouver de sentiment pour un ex par exemple). C'est un élément de sérieux dans la relation.
- Continuer à sortir ensemble sans rien se promettre : les deux partenaires à la différence d'une relation légère s'engagent à continuer à se rencontrer sur un horizon temporel indéfini, valable tant que la relation est estimée intéressante. La relation ouvre vers un futur mais celui-ci reste incertain. On ne sait pas à l'avance comment l'histoire évoluera, et si ce sera sur un horizon de long terme.
- Ne pas parler de ses sentiments : officiellement, les partenaires d'une relation « sans prise de tête » ne parlent pas du futur de leur relation, ni de sa nature. Isabelle précise qu'elle ne voit pas Frédéric comme un partenaire d'un soir, mais pas non plus comme un partenaire pour la vie. La relation se définit donc négativement par rapport à ces deux modèles, mais assez peu de façon positive. L'expression des sentiments est dans cette logique tout à fait prohibée : « *Si j'ai envie de lui dire « je t'aime », je m'empêche de le lui dire parce que j'ai pas envie de refaire les mêmes erreurs qu'avant : peur de lui faire peur* », (Aline, 22 ans, qui sort depuis trois mois avec Axel). Pourquoi dire qu'on est amoureux peut faire peur ? Parce que c'est « *mettre la pression* » sur le partenaire qui ne sait pas encore coder ce qu'il ressent sur le

moment. L'amour déclaré est une ouverture vers un futur conjugal et une question : « Et toi es-tu prêt à faire un bout de chemin avec moi ? » Le modèle du coup de foudre est ici rejeté ou du moins fortement euphémisé. Il se vit plus sur le mode du « flash » ou de « l'étincelle » que de la foudre : « *Lui, il a quelque chose* », avait pensé Caroline, 24 ans, étudiante, au moment de sa rencontre par internet avec Jamie (ils sortent ensemble depuis 4 mois). Les échanges entre partenaires laissent une grande part à l'humour et au second degré. Après une longue période où Caroline n'avait pas de terme d'adresse pour nommer Jamie, avec l'approfondissement de la relation, elle l'affuble de l'expression « ma petite sœur », marque de provocation et d'humour sur le côté efféminé de Jamie. Jamie, lui, l'appelle « Pux », transformation de « puce » : « *transformé comme ça, c'est moins romantique, c'est plus humoristique* » (Caroline).

– Les relations ne doivent pas peser sur les études ou l'entrée dans la vie professionnelle (surtout pour les femmes d'aujourd'hui), à la différence des années 60 où les femmes pouvaient abandonner leur activité professionnelle en se mariant. Il y a ici une anticipation des coûts de la vie conjugale cohabitante qui fait rejeter celle-ci tant qu'on est en période d'étude ou en début de carrière. En période de transition biographique, il est important de rester « libre », de ne pas s'enfermer dans des engagements trop contraignants.

La relation avec un partenaire ne doit pas peser non plus sur la vie amicale personnelle, les activités personnelles des deux partenaires. Les jeunes adultes privilégient un modèle où les partenaires, surtout les femmes, souhaitent voir préservée une intimité conjugale (où l'on partage du temps, des activités, de la discussion avec son partenaire) et une intimité personnelle (Singly, 2003), principalement avec les copains et les copines. La non-cohabitation permet à nouveau de préserver cet équilibre entre deux intimités : le partenaire joue un rôle dans notre vie personnelle mais pas forcément le rôle dominant qui effacerait ou marginaliserait les autres domaines de l'existence. Les jeunes femmes ne veulent plus en tout cas être réduites à leur seule dimension féminine, conjugale ou maternelle.

Comme le dit France (qui a pourtant choisi de cohabiter rapidement avec son partenaire) : « *Les mecs, ça passe, les amies, ça reste* ». France ne se voit pas toute sa vie dans un château avec son Prince. Pour elle, son partenaire actuel est une séquence de sa vie. Elle a connu une autre séquence amoureuse avant, qui s'est soldée par un échec et pense qu'elle en connaîtra de nouvelles. Elle ne souhaite pas pour autant quitter son partenaire. Elle l'aime explique-t-elle même si elle a du mal à le lui dire. Une autre jeune femme, Véronique, en relation non-cohabitante depuis trois ans, envisage de cohabiter avec son partenaire mais elle ne veut pas que sa vie « *se résume* » à sa relation avec son partenaire actuel. Pour elle, vivre en couple, ne doit signifier un écrasement des autres dimensions de soi (Singly, 2011).

Les relations « sans prise de tête » peuvent constituer une phase relativement longue (plusieurs mois ou années) au début des histoires intimes entre deux partenaires. Ceux-ci ne cohabitent pas mais vont se voir plusieurs fois dans la semaine et passer du temps ensemble, faire des activités ensemble. Cette phase assure la construction d'une intimité partagée, la connaissance mutuelle des deux partenaires. L'authenticité des sentiments et de l'engagement s'appuie sur une connaissance mutuelle, intime des deux partenaires, ce qui suppose un temps suffisant passé ensemble et des activités partagées. C'est précisément ce qui dans la conduite de son partenaire énerve Véronique au tout début de leur histoire : « *Là ce matin il m'a dit : « je veux vivre avec toi », (...), ça fait trois mois qu'on se connaît... voilà quoi. (...) Ça m'énerve, ça m'énerve... ça sert à rien de dire ça, qu'il le pense ou qu'il le pense pas quoi. Déjà je le crois pas. Et au bout de trois mois ça sert à rien de dire ça, c'est ridicule* » (Véronique, 21 ans, étudiante, sort avec son partenaire depuis 3 mois). Pour Véronique dont c'est la seconde histoire intime,

se déclarer trop tôt, sans prendre le temps de se connaître, c'est réciter un scénario vieilli, celui de l'évidence de l'amour, de l'installation conjugale rapide. Véronique ne rejette pas la cohabitation mais elle souhaiterait que celle-ci s'appuie sur une intimité forte avec son partenaire. Sortir ensemble n'implique pas pour elle de façon automatique cohabiter ou se marier. Véronique estime que tous les deux ne sont « pas prêts » pour cela.

Beaucoup de jeunes adultes refusent de tomber amoureux. Grincheux estime que le processus d'entrée en couple décrit par Blanche-Neige est grotesque mais il ne rejette pas forcément l'amour, il veut juste un amour plus authentique, moins stéréotypé... il redoute que tout soit joué dès le début : « *Elle est encore sur ses gardes avec moi. Elle a pas trop envie de faire de plans sur la comète, elle prend son temps et... voilà elle veut pas donner l'impression que tout est acquis tout est joué en fait, pour l'instant. Du coup elle fait en sorte d'éviter les tics de couples justement, les petits surnoms mignons machins, elle en a pas trop donné je crois. Elle a dû m'appeler « mon beau » ou « chouchou » comme ça pour déconner mais c'est pas un surnom officiel* » (Maxime, 24 ans, en emploi, sort avec Florence depuis deux semaines). Les signes du couple (l'appellation tendre « chouchou ») ne sont utilisés qu'au second degré. Le registre conjugal est bien présent dans les têtes mais est vécu toujours dans la distance.

La relation sans prise de tête n'est pas simple car ne pas parler de ses sentiments, rend perplexe les partenaires qui souhaiteraient avancer plus vite dans la relation. Ils ne veulent pas donner le sentiment de « réciter » un vieux scénario : « *J'arrive pas à vraiment savoir comment il envisage les choses, et c'est pas un sujet à aborder facilement, tu peux pas demander à quelqu'un avec qui t'es depuis deux mois : « alors au fait, t'en as rien à foutre de ma gueule ou pas ? ». Après il va croire que je suis une tarée qui veut se marier...* » (Antonia, 23 ans, étudiante, sort avec Henri depuis 2 mois).

Dans les années 70, les étudiants avaient critiqué la conjugalité instituée par le mariage, trop associée à l'entrée dans des rôles conjugaux jugés étroits ou rigides (Chalvon-Demersay, 1983). La cohabitation hors mariage s'était alors développée. L'image du mariage paraît toujours singulièrement érodée. Le « mariage direct » a vécu chez la plupart des jeunes de milieu moyen et supérieur et représente une aberration. Cela ne signifie cependant pas nécessairement un rejet du mariage, mais d'une histoire déjà écrite par d'autres. Le couple reste un idéal positif pour les jeunes adultes : il ouvre la relation vers un futur. Une fois « en couple », les jeunes peuvent penser aux étapes ultérieures : vivre dans un même logement, faire des enfants, peut-être formaliser leur union. Mais ce que les jeunes adultes rejettent c'est l'automatisme du scénario conjugal.

Jouer avec le scénario conjugal

Même si le couple reste un objectif des jeunes adultes, et le scénario de la conjugalisation s'appuie sur des étapes généralement acceptées, l'issue de l'histoire, le rythme de l'histoire, le passage d'une étape à une autre, sont toujours âprement négociés. Le scénario ne se déroule pas de façon automatique et rapide. La question du « bon moment » pour cohabiter, pour faire un enfant, pour se marier n'est jamais évidente.

Les jeunes étudiants se trouvent à une étape de leur vie où ils doivent acquérir des diplômes universitaires, se stabiliser leur carrière professionnelle, où ils doivent parfois être prêts à des changements importants (un séjour en erasmus, un stage à l'étranger, une formation ou un premier emploi dans une

autre ville), ils rejettent de ce fait une installation conjugale qu'ils estiment trop rapide, imposant trop de contraintes pour leur développement personnel. Les jeunes affichent la valeur suprême de la liberté personnelle dans leur vie intime ; ainsi que l'idée que l'histoire qui commence est conditionnée par la qualité de la relation, des sentiments mutuels et est hautement réversible. Ils refusent de se projeter et de fixer d'avance la suite de l'histoire et donc le sens de la relation.

Lorsque les jeunes ont terminé leurs études et disposent d'un emploi stable, la question de la cohabitation et de la suite du scénario amoureux se pose de façon plus concrète. Mais même dans ce cas, les relations non-cohabitantes peuvent ainsi durer encore de longs mois alors même que la perspective de cohabitation est acceptée par les deux partenaires. Véronique ressent, de son côté, deux ans après le début de leur relation un sentiment mélangé. Elle souhaiterait pouvoir quitter le domicile familial mais ressent en même temps le besoin de ne pas se précipiter. Elle travaille pour payer ses études, son partenaire est déjà en emploi :

« Quand on n'est pas ensemble, j'ai l'impression d'être célibataire, c'est comme ça, c'est dans ma tête et c'est pour ça que là surtout cette semaine, on ne s'est pas beaucoup vus car on a chacun des trucs de prévu de nos côtés, et ça aussi depuis qu'on est ensemble, on laisse de plus en plus des choses extérieures prendre le dessus, dans le sens où lui voit plus ses copains et moi plus mes copines, alors qu'avant on essayait d'adopter le même emploi du temps alors que là on est plus libre.

Et comment t'expliques cette évolution, c'est volontaire ?

De son côté je ne sais pas trop, mais moi j'ai vraiment besoin de voir autre chose. De respirer un petit peu, et puis je me dis que c'est pas bon parce qu'au début t'es amoureuse, t'as envie de passer plus de temps avec lui, mais au final si j'ai rien à côté, moi je suis pas heureuse. C'est pour ça, je préfère plus me laisser de temps par rapport à ça, donc là si on se voit pas de la semaine c'est pas grave, même si j'ai l'impression d'être célibataire ».

La relation conjugale peut s'accorder avec une vie « célibataire », un besoin de ne pas être réduite à sa vie à deux, d'avoir une vie autonome par rapport à la relation conjugale. De la même façon, Caroline qui a déjà un logement indépendant, après deux ans de relation, n'est pas non plus pressée à l'idée de cohabiter : *« Ça fait très longtemps qu'il m'avait demandé de venir mais moi j'ai dit non. Enfin... Quand tout allait bien il m'avait déjà demandé de venir et puis ça s'est reconfirmé après. Et puis au bout d'un moment comme j'étais tous les soirs chez lui, ça n'avait aucun intérêt que je garde mon appartement. Même pour moi c'était difficile de quitter mon appartement, mais c'était d'un point de vue financier, c'était totalement débile et voilà. Donc je me suis dit : « Bon allons-y, c'est prévu comme ça. Ça va peut-être mieux se passer si on habite ensemble » »* (Caroline). S'installer est un pari, une projection de soi vers le futur et dans le sens d'un approfondissement de la relation. Cet approfondissement ne peut être différé trop longtemps lorsque rien ne s'y oppose (Caroline est en emploi au moment de l'entretien de même que son partenaire) au risque de créer des doutes sur la volonté réelle d'un des partenaires de vouloir continuer. Mais pour Caroline l'installation est toujours réversible, c'est une expérience qui peut ne pas fonctionner. Même si le bon moment pour cohabiter est discuté, négocié, le scénario conjugal se met en place parce qu'il reste à un moment donné le scénario de référence pour les deux partenaires. Vivre ensemble séparé n'est pas un idéal de vie stable pour les jeunes adultes en France (Duncan *et al.*, 2013).

Conclusion

La chanson du groupe Téléphone intitulée *Cendrillon* dévoile une autre version moderne du sort des princesses des contes : la princesse se retrouve abandonnée par son prince, elle essaie de faire couple avec un nouveau partenaire. Elle aurait gardé les nains comme amis et confidents de ses déboires amoureux et de ses espoirs nouveaux. Grincheux a gagné. Une nouvelle forme de conjugalité plus pragmatique, plus réaliste, qui réclame une authenticité, certifiée par le temps passé à deux, domine les débuts de couple des jeunes adultes et s'incarne pleinement dans une phase de relation non-cohabitante, relativement longue et incertaine. Cette phase ne signe pas le rejet du couple cohabitante, mais bien plutôt le rejet de scénarios amoureux jugés épuisés et la volonté de fonder le couple sur une démarche plus authentique.

Bibliographie

- Battagliola F. 1988. *La fin du mariage ? Jeunes couples des années 80*, Paris, Syros, coll. « Alternatives sociales », 142 p.
- Beaujouan E., Régnier-Loilier A., Villeneuve-Gokalp, C. 2009. *Ni seuls ni en couple. Les relations amoureuses non cohabitantes*, in Régnier-Loilier, Arnaud (dir.), *Portrait de familles. L'enquête Études des relations familiales et intergénérationnelles*, Paris, INED, p. 87-112.
- Beck U. 2001. *La société du risque*, Paris, Aubier, 521 p.
- Bozon M. 1988. Le mariage en moins, *Cahier de l'institut de recherches marxistes*, 26, p. 9-19.
- Bozon M. 1993. L'entrée dans la sexualité adulte. Le premier rapport et ses suites, *Population*, 48(5), p. 1317-1352.
- Bozon M. 1998. Désenchantement et assagissement : les deux voies de la maturation amoureuse, *Le journal des psychologues*, 159, p. 45-51
- Bozon M., Heilborn, M. L. 1996. Les caresses et les mots. Initiations amoureuses à Rio de Janeiro et à Paris, *Terrain*, 27, p. 37-58.
- Bozon M., Héran F. 2006. *La formation du couple*, Paris, La Découverte, coll. « Grands Repères. Classiques », 271 p.
- Bozon, 2016, *Pratique de l'amour*, Paris, Payot.
- Chalvon-Demersay S. 1983. *Concubin, concubine*, Paris, Seuil, 193 p.
- Clair I. 2008. *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Colin, 303 p.
- Duncan S., Carter J., Phillips M., Roseneil S., Stoilova M. 2013. Why do people live apart together ?, *Families, relationships and societies*, 16 p.
- Galland O. 1990. Un nouvel âge de la vie, *Revue française de sociologie*, 4, p. 529-550.
- Galland O. 1997. *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Colin, coll. « U », 248 p.
- Kaufmann J.-C. 2002. *Premier matin. Comment naît une histoire d'amour*, Paris, Colin, coll « Individu et société », 255 p.

- Kellerhals J., Widmer E., Lévy R. 2004. *Mesure et démesure du couple, Cohésion, crise et résilience dans la vie des couples*, Paris, Payot, 274 p.
- Lagrange H. 1999. *Les adolescents, le sexe, l'amour*, Paris, Syros, 260 p.
- Le Gall D., Le Van C. 2003. La première fois. Récits intimes, *Sociologie et sociétés*, 35(2), p. 35-57.
- Leridon H., Villeneuve-Gokalp C. 1988. Les nouveaux couples : nombre, caractéristiques et attitudes, *Population*, 43(2), p. 331-374.
- Segalen M., Martial A. 2013. *Sociologie de la famille*, Paris, Colin, Collection U, 348 p.
- Singly F. de. 1987. Théorie critique de l'homogamie, *L'Année sociologique*, 37, p. 181-205.
- Singly F. de. 2003. Intimité conjugale et intimité personnelle : à la recherche d'un équilibre entre deux exigences dans les sociétés avancées, *Sociologie et sociétés*, 352, p. 79-96.
- Toulemon L. 2008. Entre le premier rapport sexuel et la première union : des jeunesses encore différentes pour les femmes et les hommes, in : Bajos, Nathalie, Bozon, Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 163-195.
- Van de Velde C. 2008. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 278 p.
- Villeneuve-Gokalp C. 1990. Du mariage aux unions sans papiers : histoire récente des transformations conjugales, *Population*, 45(2), p. 265-297.
- Villeneuve-Gokalp. 1997. Vivre en couple chacun chez soi, *Population*, 52(4), p. 1059-1081.